

N'est-ce pas que ces paroles rendent un son assez étrange ? Newman se trouve donc seul. Il a laissé ses compagnons s'en retourner en Angleterre. Lui est resté parce qu'il voulait revoir et visiter à fond la terre de Sicile : caprice de poète et d'artiste. Or, c'est en Sicile que va se passer l'épisode le plus suggestif de tout son voyage, un phénomène intérieur auquel il attribuera toujours un caractère mystérieux. Il a déjà commencé son pèlerinage romanesque à travers cette île qu'embellit la merveille de son printemps, il est tout à ses impressions de nature et d'art, quand une fièvre pernicieuse le force à s'arrêter sur la route de Catane : la maladie prend tout de suite une tournure très grave et se complique d'une angine de poitrine¹. Newman sent venir la mort.

sacred history, has a part of my heart, and in going away from it I am as if tearing it in twain. » — *Letters and Corresp.*, vol. I, p. 336.

1. Pour tout cet épisode, consulter d'abord : *Letters and Correspondence*, tome premier, de la page 355 à la page 378 de l'édition de 1911.

Georges GRAPPE, dans son *Newman*, au ch. II. p. 34, écrit ceci : « ... De sa maladie, (Newman) reviendra tout changé et gardera, sa vie entière, l'obsession de ce moment où trembla sa destinée. Il la considérera toujours avec un respect mêlé d'une sorte de terreur... Ses souvenirs sur cette souffrance, qu'il écrira à des instants variés de sa carrière, resteront, comme dit M. Mozley, *dreamy and uncertain*, des songes inconsistants. Même dans sa lettre à F. Rogers, la plus explicite, il passera comme des frissons d'un mysticisme tout pascalien. »